

SITUATION GÉOGRAPHIQUE**L'ITALIE TOUTE PROCHE**

En ce mois de septembre 1943, les quatre du STO se trouvent à **Kreuth**, village de la vallée autrichienne de la rivière Gail. La vallée parallèle de la Save en Italie et Yougoslavie (Slovénie) se trouve à quelques kilomètres à vol d'oiseau, mais séparée par une chaîne de montagne de 1500 à 2000 mètres. Une route et une voie de chemin de fer fait communiquer les deux vallées. Deux petites villes, distantes d'une dizaine de kilomètres, se trouvent de part et d'autre de la frontière : **Arnoldstein** en Autriche et **Tarvisio** en Italie. D'ici peu, les travailleurs pelauds seront transférés à Arnoldstein.

Cette petite ville se trouve donc à un carrefour routier et ferroviaire dans la vallée de la Gail. D'ici, en descendant la vallée, on atteint rapidement la ville plus importante de **Villach**, puis la capitale de la région de Carinthie, **Klagenfurt**. Deux villes bien desservies par le train. Nos 4 du STO s'y rendront de temps en temps pour y rencontrer des congénères de St Sym également au STO.

Quand ils apprennent que l'Italie est passée dans le camp des Alliés, ils en concluent que celle-ci devient ipso facto « occupée » par l'Allemagne. Tout comme la France. Ce qui leur fait dire qu'ils sont voisins.

L'Italie et la Yougoslavie sont donc désormais toutes deux sous occupation allemande.

DES POSSIBILITÉS D'ÉVASION ?

Dans la tête de nos jeunes français, l'Italie n'est donc plus une terre ennemie. Et les Italiens ne sont plus des adversaires. Les possibilités de réussite d'une évasion s'en trouvent donc multipliées, pensent-ils. C'est l'impression que donne leur correspondance, car évidemment ils ne peuvent l'écrire noir sur blanc. Leurs parents le comprennent ainsi. D'où leur inquiétude et les conseils de prudence qu'ils transmettent.

Les possibilités d'évasion s'avèrent apparemment plus facile par l'Italie que par la Slovénie, si celle-ci est libérée, ce qu'espèrent les gars du STO. Hélas, il n'en sera rien. Voir CP 148

Carte et vue aérienne de la région : voir sur Internet, notamment Googleearth.

suite des quatre du S.T.O.**LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND DU 12 SEPTEMBRE**

« **La Croix** » du **13 septembre** 1943 publie en Une l'intégralité d'un communiqué allemand. On y apprend que depuis « la capitulation de Rome dans la soirée du 8 septembre », « le désarmement des unités italiennes est en cours... Les voies ferrées et les routes qui mènent de Carinthie et du Tyrol vers l'Italie septentrionale sont entre nos mains et n'ont pas subi de dégâts... Trieste a été occupée. Plus de 90.000 Italiens ont été désarmés dans ce secteur. »

DIMANCHE CHEZ LES PRISONNIERS DE FEISTRITZ

Le lundi **13 septembre**, **Michel** raconte sa journée de dimanche. « Hier dimanche, après la messe, déjeuner « à la baraque », puis visite aux prisonniers de Feistritz. « On a cassé la croûte avec eux. Ils nous ont fait manger de ces bestioles qu'il y a au parc à Lyon (celles à qui je donnais des cacahuètes). C'était drôlement fameux... » **Michel** a reçu **la lettre du 25 août**, la 42^{ème}.

Bébert a reçu de **Jean Joannin, de Jean Moretton et de Jean Bruyas**.

Actuellement, ils ont le même horaire, de 6h à 2h1/2, ce qui laisse du temps. Hier, ils ont vu le copain qui les avait quittés : « Il ne se plaint pas, il n'est pas mal. »

Michel parle d'un prêtre français prisonnier qui doit venir à Noëth, car dans le secteur, il y a trois kommandos : Noëth, Feistritz et St Georges. « Tous ou en partie travaillent chez les paysans. »

Ces trois petits villages se trouvent à 40 km de la principale ville de la région, Villach.

UNE HISTOIRE DE BAINNADE

Le mercredi **15 septembre**, **Michel** apprend à ses parents qu'il a eu leur colis en très bon état et complet. Aujourd'hui, c'est **Jean**. Il a reçu également la lettre 41 arrivée après la 42. Hier, **Michel** a touché son mois d'août, son plus gros mois : 122 marcs. Il en a désormais 150 de côté. Il réfléchit au moyen de leur en envoyer, mais il faut demander des papiers à Berlin et ça prend du temps.

Hier après-midi avec **Bébert** et un copain, ils sont allés ramasser des pommes sur la route de **Noeth** et en ont ramené deux pleins sacs tyroliens et la moitié d'un autre.

Michel explique ensuite au sujet d'une baignade qu'ils auraient faite que « **Jean**

n'a certainement pas mis les points sur les i, car ni moi ni **Bébert**, ni **René**, ni le copain, ne nous sommes baignés. Voilà ce qu'il en est. Comme je vous le disais, il y a trois kommandos. **Jean et René** vont à St George, nous autres plus loin. **Jean** s'est trouvé avec des copains qui se baignaient et une fois ou deux il s'est trempé le derrière dans l'eau, voilà tout. Tu n'as donc pas besoin de te frapper. »

Michel a demandé à **Anie** ce que ses parents lui avaient donné de son allocation. Il pose la même question à ses parents. Il remercie **Marie Chillet** pour le chocolat.

Evoquant la quarantaine du Parrain, dont il a déjà parlé, il précise qu'il coudra un crêpe à sa veste du dimanche et à son pardessus. »

ANNIE EN CHAMP LES VACHES

Dans sa lettre du lundi **20 septembre**, **Michel** raconte que la semaine passée, il a eu 4 lettres et ce lundi, 2, N° 42 et 46, dont celle d'**Anie**. « L'on a bien ri avec **Bébert** de la façon dont elle s'explique (ne lui dites pas) en tout cas, je voudrais bien la voir au milieu de ses vaches. » **Anie** est placée dans une ferme de Grammond. **Michel** remercie ensuite ses parents pour leurs vœux de bonne fête. La Saint Michel est le 29 septembre. Parlant des colis, il dit à ses parents qu'ils ont assez à manger et d'envoyer uniquement ce qu'il demande. Donc son pantalon en velours : « ils seront plus chauds ».

Il remercie « le Papa pour son petit mot. Quand est-ce que tu auras un moment pour taper une lettre entière ? »

LES GENDARMES DE ST SYM CONTROLENT LES STO

Michel commente ce que son père lui a dit sur les contrôles effectués par les gendarmes de St Sym sur les STO. « Vous me parlez qu'il a fallu descendre à la gendarmerie pour voir si l'on était bien ici. Ils auraient mieux fait de venir se rendre compte eux-mêmes, ils seraient été plus surs. Quant aux 8, s'ils se débrouillent, ils peuvent s'en tirer. Quant à **Bernardin Grange**, le pauvre type, il n'a pas de chance. Quant à son copain, s'il voulait rester, il n'aurait pas dû rester chez lui. Enfin, nous autres, l'on se trouve ici, l'on sera sur les lieux pour le dernier morceau de musique qui nous l'espérons sera de toute beauté, un morceau de Schubert par exemple... » Hier, **René** est allé voir « l'équipe à **Voulat**... il a vu **Pierre Jullien**. »

suite page 8